



L'ETOILE DU NORD

Imprimé et publié par ALBERT GERVAIS. ABONNEMENT UN AN, PAYÉ D'AVANCE 50 CTS. A LA FIN DE L'ANNÉE 75 CTS.

La rédaction du journal n'est pas responsable des idées et des opinions émises par ses correspondants. En faisant changer votre adresse, ne pas oublier d'indiquer le nom de l'endroit d'où vous partez. Ce point est très important.

L'ETOILE DU NORD JOLLETTE, JEUDI, 7 JUILLET 1896

Assemblée publique

LE GRAND NORD. Les contribuables de la ville de Joliette sont invités à se réunir en assemblée publique en la salle du marché, dimanche, le 12 de juillet courant, à 8 hrs P. M., pour discuter la question du chemin de fer "Le Grand Nord."

Avis Important.

Les cultivateurs du comté de Joliette sont priés de se rappeler que la tournée finale d'inspection du bétail canadien aura lieu aux dates et aux endroits suivants, savoir :

- A STE-ELISABETH, mercredi, le 15 juillet, à dix heures de l'avant-midi ;
A STE-MÉLANIE, mercredi, le 15 juillet, à trois heures de l'après-midi ;
A ST-AMBRROISE, jeudi, le 16 juillet, à dix heures de l'avant-midi ;
A ST-PAUL, jeudi, le 16 juillet, à trois heures de l'après-midi.

Cette tournée d'inspection est gratuite, mais soumise aux conditions suivantes : Les animaux devront être amenés aux différents postes ci-dessus mentionnés. Chaque animal devra être accompagné d'une formule dûment remplie ; cette condition est de rigueur car les inspecteurs n'auront pas le temps de prendre des notes. Les inspecteurs ne pourront pour aucune raison quelconque, aller examiner les animaux chez les particuliers.

On est prié d'amener les animaux un peu avant l'heure, afin de profiter du séjour de l'inspecteur, car, dans certains cas, ce séjour sera très court. Cependant on ne devra pas craindre que le temps soit trop limité, car si tout est prêt, 100 animaux peuvent être examinés dans 15 à 20 minutes.

Il ne faut pas oublier que cette tournée est la dernière qui se fera. Tout le comté est invité à en profiter.

Que ceux qui ont des animaux canadiens à faire enregistrer ne manquent pas de profiter de cette dernière chance que leur donne le gouvernement de Québec, et qu'ils se rendent aux endroits mentionnés, pour l'heure fixée avec leurs blancs tous remplis.

Il sera impossible à l'inspecteur d'aller ailleurs dans le comté qu'aux endroits ci-dessus mentionnés.

Nous pouvons ajouter pour l'information de nos amis du comté de Montcalm que l'inspection pour tout le comté de Montcalm se fera à St-Jacques de l'Achigan, vendredi, le 17 juillet, à dix heures de l'avant-midi.

LAVALTRIE

Lundi, le 6 juillet courant, l'élection des commissaires d'écoles s'est faite dans le plus grand calme et à l'unanimité. M. Téléphore Picard, cultivateur, a été réélu pour un second terme et M. Jean-Louis Pelletier, bourgeois, a été élu en remplacement du Révérend C. S. Huet, curé, sortant de charge.

Le même jour, vers 11 1/2 P. M., un violent orage accompagné de pluie, d'éclair et de tonnerre, est passé sur cette paroisse, portant l'émoi et la frayeur chez un grand nombre. L'eau, coulant par torrents, a causé des éboulements considérables en divers endroits, entr'autres dans la côte qui descend du village au quai de la Cie R. et O. ainsi que chez M. Louis Robillard, à un mille en bas de l'Eglise, où un pont recouvrant une vaste coulée, s'est effondré complètement.

La récolte, sous l'influence des pluies de ces derniers jours, a pris une nouvelle vigueur et promet un rendement abondant, à part le foin que la sécheresse prolongée du mois de juin a fortement endommagé et dont le rendement sera moyen. Il y a encore à redouter les sauterelles qui sont nombreuses et qui ont déjà, dans quelques champs, détruit une partie des moissons.

Abonnez-vous à L'ETOILE DU NORD, 50 cts par année seulement.

Une histoire de revenant.

I (Suite.)

Je répondis en donnant du poing sur la table, comme un matelot de trente ans.

—Je vous jure, capitaine Thibault, que nous sommes dix à bord !... —Es-tu sérieux ? —A moins que vous ne m'ayiez joué un tour, aussi vrai que vous êtes là, il y avait sur cette chaise, il n'y a pas une minute, un sauvage. —Et j'ajoutai — que le diable m'emporte s'il avait une tête...

—Que dis-tu ?... un sauvage sans tête ! exclama Thibault. En même temps il jeta un coup d'oeil sur une petite boîte en cuir, d'un pied cube, placée dans un coin de la cabine.

Cette boîte, nous n'avions jamais pu savoir ce qu'elle contenait, jamais elle n'avait été ouverte en notre présence. Elle était pesante et contenait autre chose qu'un chapeau, quoiqu'elle eût la forme d'une boîte à chapeau.

Une avant-midi que je l'époussetais, le capitaine m'avait dit : —Tiens, tu ferais mieux de ne pas toucher à cela... Nous nous étions souvent demandé ce qu'elle pouvait bien contenir. Mais Thibault la fermait toujours à clef et portait la clef sur lui.

Pourquoi venait-il de la regarder aux mots un sauvage sans tête ? Que pouvait-elle donc contenir ?

Un soir que nous veillions dans la cambuse, Thibault nous dit : —Or ça, mes gars, il n'y a pas moyen de passer l'hiver ainsi... Cinq longs mois s'écouleront avant la débâcle, et nous sommes sans nourriture... Les ours ne viennent pas sur la côte et si nous n'allons pas les chercher chez eux, nous mourrons de faim avant Noël...

Comme je vous l'ai dit, je connais le pays ; à vingt lieues d'ici est Natasquan, où la Compagnie de la Baie d'Hudson a un poste où l'on fait la chasse... Là on est sûr de trouver sinon du monde, de l'ours du moins... Si vous voulez dire comme moi nous y irons : vingt lieues, on fait cela en quatre jours... Vaut mieux commencer à se remuer avant d'avoir avalé la dernière bouchée...

Les matelots répondirent successivement qu'en effet il valait mieux aller chercher de la nourriture, fût-ce à vingt lieues plutôt que de rester à bord à mourir de faim. Alors le capitaine regardant le second :

—Toi, Bérubé, tu garderas avec le mouste, n'est-ce pas ? lui dit-il. A ces paroles, un frisson me passa sur le corps... Moi rester seul avec cet homme, j'eus autant aimé rester avec le diable.

Cela te donnera du nerf, me dit Thibault, et au printemps tu seras un homme... Je ne voulais rien dire ; après tout Bérubé ne mangeait pas le monde. Quant au sauvage que j'avais vu dans la cabine je n'y pensais plus, étant sous l'impression qu'on avait voulu m'effrayer.

Le lendemain se passa à faire les préparatifs du voyage. On ne part pas pour faire vingt lieues en hiver et dans un pays inhabité, sans prendre beaucoup de précautions.

Il fallut remettre en ordre une vieille tente ensevelie dans la cale depuis le milieu de l'été, nettoyer les fusils, dérouiller les grands couteaux et séparer les provisions. Chaque matelot fit un paquet qu'il mit sur son dos et dans lequel il y avait une couverture pour se couvrir la nuit, ainsi que plusieurs autres choses. En outre l'expédition emporta une boussole, des vivres pour une semaine, et de la poudre et des balles en quantité suffisante. Puis le matin du 10 décembre 1827, elle se mit en route pour Natasquan, comptant y arriver en quatre jours.

Je restais seul avec Bérubé. Tous deux nous regardâmes aller l'équipage aussi loin que possible sans prononcer une parole.

Quand il fut disparu, nous rentrâmes dans la cambuse. Bérubé s'assit sur un banc, moi vis-à-vis lui. —Je ne sais combien d'ours ils vont remporter, fis-je. —Sais pas, répondit-il sèchement.

Comme il voyait que je ne le laissais pas de loin, il dit avec un épouvantable juron qui ébranla le brick :

—Si tu ne t'ôtes pas de dessus mes talons, mon... de mouste, je te fend la tête sur la glace ! Je devinai son intention : la petite boîte de cuir le taquinait, et je le gênais en ne le laissant pas seul car il voulait l'ouvrir.

Un soir qu'il baillait dans la ca-

bine de Thibault, je lui dis pour me rendre agréable.

—Tenez, je gagerais que cette boîte là vous taquine vous aussi. Il esquissa un sourire. —Sais-tu ce qu'il y a dedans ? demanda-t-il.

—Non, et vous ? —Moi, non plus... —Si nous avions la clef... —Puisque tu veux l'ouvrir toi aussi, nous n'avons pas besoin de clef. Je puis dévisser la serrure avec mon canif et la repousser ensuite sans que personne n'en ait connaissance, si tu ne vas pas le dire... —Bérubé, vous me connaissez, vous savez que je ne suis pas un bavard.

AUGUSTE FORTIER. [A suivre.]

Echos d'Ottawa

Le gouvernement Tupper a cessé de vivre. La démission du cabinet Tupper-Angers a été envoyée à Lord Aberdeen hier et acceptée. L'Hon. M. Laurier a été appelé à former un nouveau ministère et mandé à Ottawa de suite. Il aura probablement formé son ministère dans une couple de jours.

COMMUNICATION

Joliette, 8 Juillet 1896. M. l'Éditeur de L'ÉTOILE DU NORD.

Votre correspondant "Fidélis", au cours d'un article "intitulé" les dernières élections et publié dans votre journal, le 2 Juillet courant, a dit de bonnes vérités. Il est vrai de dire que la défaite du parti conservateur est due, sur une large part, au défaut d'organisation.

Cette vérité s'applique, incontestablement, à toute la Province de Québec. Cependant, il me semble que l'ex-Premier Ministre, Sir McKenzie Bowell n'a pas su contrôler, à temps, quelques-uns de ses collègues. Sa direction pendant quelques mois a été faible et incertaine. Il convient d'ajouter que, plus tard, il a su noblement racheter ses indécisions et ses faiblesses.

Son successeur Sir Chs. Tupper s'est jeté dans la mêlée, comme un lion. Il s'est affirmé aussi, comme un homme sage et prudent, un véritable homme d'Etat.

Grâce à son tact et à son énergie, il a conduit le parti conservateur, bien près du but à atteindre : Le rétablissement des écoles séparées à Manitoba. Donnons lui un peu de temps. Il ne manquera pas de réussir.

Les journaux conservateurs, à mon avis, ont fait leur devoir. Maintenant, est-il nécessaire d'avoir un organe politique dans le district de Joliette, pour diriger l'opinion publique ?

Cette question mérite d'être étudiée et d'être discutée. Je suis prêt à admettre qu'un parti politique qui aide le journal de son patronage, sous ses différentes formes, à éclairer l'opinion publique, finit par la contrôler.

Mais, est-ce bien un journal de choisir les candidats ? Je ne le crois pas. Il y a en, ici, comme ailleurs, défaut d'entente, au commencement de la dernière élection.

Plus tard, tous se sont donné la main et ont rivalisé d'ardeur pour élire le candidat du parti conservateur.

Il faudrait éviter à l'avenir, ces malentendus regrettables qui affaiblissent un parti et jettent le froid dans la classe dirigeante et parmi les amis des divers groupes qui constituent un parti politique, dans un comté.

Il serait sage aussi, de ne pas donner cours aux récriminations, d'où qu'elles puissent venir. Ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de se recueillir et de se préparer à l'élection prochaine, qu'elle soit locale ou fédérale.

ARGUS.

Bien d'Étrange

Les gens intelligents qui réalisent la partie importante que joue le sang pour conserver le corps dans une condition normale, ne voient rien d'étrange dans le nombre de maladies que Hood's Sarsaparilla peut guérir. Tant de dérangements proviennent de l'impureté du sang que le meilleur moyen de les traiter est par le sang et il est de beaucoup mieux de se servir seulement de composée végétale non dangereuse que de s'empêcher de quinine, de calomel et autres drogues. En soignant le sang par Hood's Sarsaparilla, le scrofule, le saut-rhumet et ce qu'on appelle communément "humeurs" ; la dyspepsie, le catarrhe, le rhumatisme, la névralgie, la consommation et les autres troubles qui ont leur source dans les impuretés du sang ou dans une circulation dérangée, peuvent tous être guéris.



M. Alfred Smith, Toronto, Ont.

Laisse Faible et Abattu

Refait et Augmente en Poids par Hood's Sarsaparilla. Le témoignage suivant vient d'un résident de Toronto, bien connu parmi les employés des chemins de fer et les officiers du gouvernement.

M. Alfred Smith, dont la photographie est publiée ci-dessus, a été employé pendant plusieurs années par la compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien, ayant occupé les huit dernières années la position de directeur de tout le fret d'entrepot à Toronto.

"Toronto, Ont., Canada, 8 février 1894. "C. L. Hood & Co., Lowell, Mass.

"Messieurs : Je sens qu'il est de mon devoir de vous écrire pour vous dire le résultat de l'usage que j'ai fait de Hood's Sarsaparilla. Après une grave attaque de la grippe qui m'avait affaibli le corps..."

HOOD'S Sarsaparilla QUERIT

Laisse dans un état de grande faiblesse, j'ai acheté trois bouteilles de Hood's Sarsaparilla. Je n'en suis servi suivant les directions et Et Elle m'a Complètement Refait et je pèse 15 livres de plus qu'avant ma maladie.

Je prends un grand plaisir à recommander Hood's Sarsaparilla à tous ceux qui souffrent de faiblesse du corps." ALFRED SMITH, 23 rue Bank.

Hood's Pills guérissent la constipation, en rendant l'action du canal alimentaire.

CHRONIQUE

PAS FIER MON CANADIEN.

—Voyez-vous, moi, je suis convaincu que notre peuple n'a jamais été et ne sera jamais qu'inférieur aux autres peuples... Par exemple, les Anglais ne sont-ils pas à la tête du commerce, ici dans la Métropole où toutes les nationalités sont un peu représentées ? Que font les Canadiens ? Ne sont-ils pas même chez eux, dans leur propre pays relégués à l'arrière plan ?... Les Juifs sont en train de tout accaparer... Il n'est pas jusqu'au Chinois qui ne se taille une petite fortune à nos dépens. Même les Italiens, les Irlandais, les Écossais sont en général beaucoup plus actifs, plus entreprenants que nos Canadiens.

Allez dans nos campagnes. Voici, je suppose une paroisse toute canadienne ; c'est à peine si l'on y compte une douzaine de familles Irlandaises ou Écossaises. Eh bien ! Vous constaterez que neuf fois sur dix, cette poignée d'Irlandais est à la tête de toutes les affaires importantes. Le maire et la plupart des conseillers municipaux seront Irlandais ou Écossais. Pourquoi ? Ah ! c'est que les Canadiens ne sont pas des hommes d'affaires.

—Mais, mon cher monsieur, cela ne prouve pas du tout l'infériorité du peuple Canadien ; c'est probablement par déférence à l'égard des étrangers, c'est par courtoisie que parfois des Canadiens amènent tout autre qu'un compatriote à la tête des affaires municipales, ce qui selon moi ne tire pas à conséquence.

—Ta, ta, ta ! Ils laissent faire parce qu'ils sentent leur infériorité vis-à-vis les Irlandais, voire même les Écossais ! Tenez ! plus je vais, plus je suis convaincu que la race Canadienne est une race inférieure !... —Vous n'y allez pas de main morte, mon cher Lardon ; De grâce, ne jugez donc pas si mal un peuple qui doit avoir toutes vos sympathies ! Vous êtes Canadien, n'est-ce pas ?

—Hélas ! Oai, je suis Canadien. Cette conversation avait lieu entre deux honnêtes bourgeois Canadiens, durant une belle après-midi du mois de Septembre, à l'ombre de gros arbres qui entouraient l'élégante demeure de M. Ls. Tillard, chez qui M. Lardon s'était rendu selon son habitude.

M. Tillard fronça le sourcil ; un éclair de colère et d'indignation anima son franc regard.

—Comment, dit-il, vous semblez regretter d'être Canadien-Français ! Voulez-vous par hasard être Chinois ou Mongol, Arabe ou Turc, ou même Anglais ? —Eh ! peu m'importe ! —Quoi ! Il vous importe si peu ! Comment vous n'êtes pas fier d'appartenir à une race choisie comme l'est la nation Canadienne-Française ! Hélas ! dites-vous, oui, je suis Canadien ! Apprenez, M. Lardon, qu'un vrai Canadien, qu'un vrai patriote n'a pas lieu de rougir de son origine !... —Il n'a pas lieu, non plus de s'en étonner ! M. Tillard, il me semble que vous tombez dans l'exagération... —Quand vous semble-t-il que j'exagère ? Est-ce lorsque je soutiens que nous pouvons, que nous

devons être fiers de notre origine ? Allons donc ! s'il en était autrement nous serions indignes de nos ancêtres, et, en réalité, nous serions bien un peuple dégénéré ! —Tenez ! Vous me faites l'effet d'un jeune académicien qui s'extasie sur la grandeur de la nationalité à laquelle il a le bonheur d'appartenir... —Je trouve admirable le jeune homme dont le cœur brûle d'un si beau feu ! Le patriotisme sied si bien à la jeunesse instruite.

—Ce thème est vieux, usé jusqu'à la corde ! "Qu'il fait bon d'être Canadien ! s'écrierait l'orateur en herbe, l'écolier sans expérience ; et par cette simple exclamation, il aurait électrisé son auditoire imberbe. Mais, M. Tillard, à notre âge il convient d'être plus positif ! —Où voulez-vous en venir avec votre positivisme ?

—A quoi bon vous extasier devant nos gloires réelles ou prétendues ? En homme sérieux faisons donc la comparaison entre les différents peuples... Des faits... —Oui, des faits, s'il vous plaît ! —Des faits qui crévent les yeux nous disent assez ce que pèse le peuple Canadien dans la balance des destines humaines.

—Eh bien ! puisque vous êtes si fort, pesez au plus vite le mérite de chaque nation qui nous environne, et, montrez-moi à l'aide de bons poids et de bonnes mesures en quoi les Canadiens sont inférieurs aux autres peuples.

—En quoi ? En quoi ?... Mais... c'est évident ! —Des faits qui crévent les yeux, s'il vous plaît, M. Lardon ! Vous m'avez promis des faits !... —Les Anglais n'ont-ils pas le monopole du commerce ?... —Je vous défie de pouvoir l'affirmer ! Allons des faits qui crévent les yeux, s'il vous plaît.

—Et les Américains aux États-Unis ne sont-ils pas tous fortunés ? —Non, ils ne sont pas tous fortunés. Comme quelques anglais un certain nombre d'entre eux font d'assez bonnes affaires ; ils sont assez égoïstes, assez adorateurs du dieu dollar, mais je vous défie de me prouver qu'ils ont le monopole du commerce, de l'industrie ou de toute autre branche de l'activité humaine. Allons, des faits !

—Les États-Unis ne sont-ils pas le pays de la richesse, de la liberté, le pays... —Oui le pays de la crise, le pays des grèves, le pays de la licence, le pays où sont allés se perdre un grand nombre de nos compatriotes, le pays qui aujourd'hui surtout prétend se protéger d'une manière arbitraire et injuste contre ce qu'ils appellent la mandite engance Canadienne-Française ! Et dire qu'il y a encore parmi nous certaines gens qui ne sont pas encore complètement délivrés de la terrible maladie des États !

—Mes fils sont aux États et ils s'estiment cent fois plus heureux d'être au service de patrons Américains que... —Que de vivre rois et maîtres sur leurs terres, sans doute. Eh bien les miens sont établis ici tout près, et, qu'il me soit permis de vous dire que je les estime mille fois plus heureux que les vôtres ?

—Vous appelez cela, vivre en roi, que de cultiver la terre en ce pays ?... —Oui, j'appelle cela vivre en, et servir MM. les Américains, j'appelle cela vivre en esclave. Mais grâce à Dieu, tous les Canadiens ne sont pas aux usines, et nous formons encore ici une forte, une puissante nation.

—Vous avez vu mes fils dans la courte visite qu'ils sont venus me faire l'an dernier ? —Oui, ils étaient bien vêtus. —N'étaient-ils pas mis comme des princes ?... —Oui, avec une certaine recherche, je l'avoue. Et votre fille qui est retournée avec ses frères, était toute brillante... —D'or et de diamants, n'est-ce pas ?... —Vous allez plus loin que ma pensée !... Tout ce qui brille n'est pas or... mais toujours est-il qu'elle brillait, qu'elle éclatait... et avec cela, une désinvolture... —Charmante, hein ? —Non, ridicule ! Parlez-moi de ma franchise !

—Voyez-vous, quand on est habitué à vivre dans la grande république, on a des manières beaucoup plus dégagées, moins empressées... on est bien plus large dans ses idées, dans ses principes que... —Je vous crois ! —On fait tant d'argent aux États que l'on regarde peu d'en dépenser... —C'est pour cela, sans doute qu'en repartant du Canada il arrive assez souvent que l'on oublie de

solder sa note dans les hôtels que l'on a bien voulu honorer de sa visite !... A propos, vous enfants, doivent être maintenant immensément riches ?

—Sans doute, ils me l'ont affirmé à maintes reprises. —Où ont-ils placé leurs capitaux ? —Mais... aux États !... sur les chemins de fer, je crois.

M. Tillard partant d'un long éclat de rire — Votre réponse me remet en mémoire une anecdote que je vous raconterai en deux mots, si vous le désirez : "Un pauvre diable, un jour, voyageait dans le midi de la France ; il avait tout juste de quoi payer son passage. Ne voilà-t-il pas qu'un naïf français prend mon Canadien pour un millionnaire Américain ? Il s'enhardit au point de lui demander où il a placé ses fonds. Le Canadien commodément assis répond sans hésiter : mes fonds sont actuellement sur les chemins de fer !!! — "Vos enfants qui voyagent du Canada aux États-Unis pourraient peut-être se servir de cette expression avec le même avantage afin de pouvoir donner la chance à ceux qui seraient tentés de les prendre pour des gens riches. Qu'en dites-vous ?... —Vous êtes joliment mauvais à mon égard, M. Tillard, je suis pauvre un peu par ma faute, je l'admets ; cependant, mes enfants, s'ils ne sont pas riches vivent dans les fêtes et les amusements ne leur font pas défaut. Leur vie se passe au sein des plaisirs... —Hélas ! ne craignez-vous pas que le plaisir ne les ruine, ne les tue ?... —Ho ! ho ! comme vous y allez ! —Pas si vite que ceux que le démon du plaisir entraîne ! Voyons, franchement, M. Lardon, ne seriez-vous pas plus heureux de voir chaoir vos enfants à vos côtés ?... —En effet... —Ne pouviez-vous pas avec un peu d'ordre, de travail et d'économie amasser de quoi établir vos enfants au pays ; les garder ainsi auprès de vous, veiller sur leur conduite morale et religieuse ? N'aimez-vous pas que ceux qui après Dieu vous doivent l'existence vous assistent à vos derniers moments, vous ferment doucement les yeux en vous promettant qu'ils resteront toujours d'esprit et de cœur Canadiens-Français, bons chrétiens, fervents catholiques ?

—Hélas ! ce beau rêve est à jamais brisé ! Je n'en verrai pas la réalisation, dit M. Lardon, en essayant du revers de sa manche une larme furtive qui perlait au bord de sa paupière.

—Je suis bien aise de voir enfin se réveiller en vous des sentiments religieux et patriotiques. Cessons donc de voir tout en rose chez autrui et tout en noir chez nous. Soyons juste envers nous mêmes. Cessons nos luttes fratricides. Point de cette basse jalousie qui fait qu'on s'applique à dénigrer surtout un compatriote ! C'est là le grand défaut du peuple Canadien ! Qu'il s'en corrige et il deviendra si grand qu'il pourra peut-être exciter la jalousie chez les autres nations ; en attendant que son mérite la contraigne à se taire.

U. L.

L'Ague Cure d'Ayer est un spécifique infailible pour les maladies miasmiques et bilieuses.

La Feuille d'Érable

NUMÉRO DU 25 JUIN 1896.

TEXTE :—La Quinzaine, par Jehan Dutailly.—Un dernier épisode des élections générales, par reporter. —Sous l'oeil du public : Un visiteur distingué ; Sir H. G. Joly, de Lotbinière ; Baratière ; Nansen.—Causerie Parisienne, par Rodolphe Brunet. — Tous Frères. — Nos Ecoles d'Agriculture. — Jeunes filles. — Écrin littéraire : "Les fleurs du Poète," par Aristide Trudeau ; "Parle donc," par le Moine.—Miettes Historiques : "A travers l'histoire de Montréal," par G. A. Dumont ; "Documents ;" "Origine des Pianos."—Les Jeunes Littérateurs Canadiens, par Viateur.—Nos Sociétés Nationales. —Prime à nos Abonnés.—La Presse Française en Amérique.

GRAVURES :—Un dernier épisode des Elections générales. — Un visiteur distingué.—Sir H. G. Joly de Lotbinière.—Baratière.—Nansen.

Abonnement : \$1.00 par an ; 5 sous le numéro. Adresse : 1546 rue Notre-Dame, Montréal.

AVIS

L'Assemblée annuelle des actionnaires de la Compagnie de Tabac de Joliette aura lieu au Bureau de la dite Compagnie, lundi, le 13 juillet prochain, à une heure P. M.

L. C. RIVARD, Gérant.

Ste-Marie Salomé.

Ainsi que nous l'avions annoncé, la bénédiction de la pierre angulaire de l'église de cette paroisse a eu lieu dimanche dernier à trois heures. Le très révérend chanoine Archambault, chancelier de l'archevêché de Montréal adressa d'abord un allocut on approprié aux fidèles réunis dans la chapelle (église) actuelle. Il dit quelle était la signification de cette cérémonie par laquelle l'église consacre à Dieu tout ce qui doit servir au culte saint. Il n'y a qu'une pierre angulaire comme il n'y a qu'un seul chef, qu'une seule église. Le prédicateur termina en engageant les fidèles de cette paroisse à continuer d'être unis dans les sacrifices déjà faits et ceux à faire pour la construction et l'achèvement du nouveau temple, d'être unis dans la prière, de prier pour l'église, pour les pasteurs, de n'avoir toujours qu'un seul but : gagner le ciel par l'accomplissement des devoirs imposés à tout chrétien.

La bénédiction de la pierre se fit ensuite sous un dais artistiquement dressé tapissé de fleurs odoriférantes. Le coup d'oeil était magnifique. Après les prières liturgiques, tous les assistants, hommes, femmes et enfants, au nombre de huit cents environ, allèrent déposer leur offrande en donnant le coup de marteau d'usage.

Dimanche, à Ste-Marie Salomé, toutes les maisons étaient fermées, car tous avaient voulu être témoins de cette cérémonie intéressante que peu de personnes jusque-là, avaient vue.

Parmi les étrangers que nous avons remarqués, se trouvaient M. La Dugas M. P. pour Montcalm, Messieurs S. Lord, Joseph Armon et J. Goulet, Dr Beaudry, Camille Dugas, St-Jacques, M. A. Fontaine, L. G. Froment et Ald. Charland, de Joliette, MM. J. La Thibodeau, Ecr. Alcide Fontaine et Chs. Melançon, de Montréal, M. l'architecte St Jean qui a fourni les plans et M. Boileau entrepreneur.

A la cérémonie assistaient aussi, le Révd M. Légaré, supérieur du collège de l'Assomption, J. T. Gaudet curé de l'Épiphanie, enfants de la paroisse, les Révds MM. Prud'homme, ancien curé, H. Dupuis, prêtre retiré, St-Devis, vicar de St-Jacques, A. C. Vaillant, professeur au collège de l'Assomption et M. J. B. Durocher, ecclésiastique, enfant de Ste-Marie.

La jeune paroisse de Ste-Marie Salomé compte parmi ses enfants plusieurs prêtres distingués, entre autres les RR. MM. André Briens, curé de St-Urbain, Ar. Briens, curé de Ste-Elizabeth, et Jos. Briens, curé de St-Damien de Brandon (tous trois frères), J. M. Légaré, T. Gaudet, J. La. Gaudet, O. Moreau et quelques autres dont le nom nous échappe. Dans son discours, le T. Révd M. Archambault avait dit que la paroisse de Ste-Marie Salomé était la digne fille de la paroisse de St-Jacques qui avait donné naissance à un grand nombre de prêtres, de religieux et de religieuses, et qu'il n'hésitait pas à dire à cause de cela, que c'était une paroisse de saints et que Ste-Marie Salomé marchait sur ses traces en manifestant, en toutes occasions, ses sentiments de foi et sa piété.

L'offrande des assistants s'est élevée à \$182. Cette jolie recette dit combien on estime partout nos bons concitoyens de Ste-Marie Salomé qui garderont toujours le souvenir de la cérémonie et de la collection du jour.

Ajoutons que l'éclat de la fête et son succès sont dus, pour la plus grande partie, à Messire T. C. Viger, curé de Ste-Marie Salomé, dont le zèle et le dévouement pour le bien spirituel et temporel de ses paroissiens ne se ralentit jamais.

LA MEILLEURE police d'assurance mutuelle contre les attaques de maladies est trouvée en prenant Hood's Sarsaparilla. Si vous êtes faible elle vous fera fort.

HOOD'S PILLS sont les meilleures après dîner. Essayez-en une boîte. —25 cts.

ECHOS DE JOLIETTE.

—M. Hercule Olivier, de Joliette, ouvrira prochainement un magasin de four à St-Gabriel de Brandon.

—La Corporation de Joliette a fait subir des travaux importants et urgents à différentes traverses de nos rues.

—M. et Madame Joseph Hainault, de Webster Mass., étaient de passage en cette ville, lundi dernier, en voyage de noces.

—M. G. C. M. Contu, a été élu lundi dernier commissaire d'école de la ville, en remplacement de M. Aldéric Charland.

—Nous donnerons dans notre prochain numéro, le résultat des courses qui ont lieu aujourd'hui, sur le rond de M. H. St-George.

—Dame Veuve Pierre Ducharme, est décédée mercredi matin à sa résidence, paroisse St-Charles Borromée, à l'âge de 72 ans.

—M. Camille Brouillet, de Calumet, Mich., était à Joliette, vendredi dernier, et avons eu le plaisir d'avoir sa visite à nos bureaux.

—L'épouse de Edmond Leblanc, née Méline Brousseau, est décédée dimanche dernier, à l'âge de 24 ans. Elle laisse un époux et 4 enfants.

—M. T. Allard, représentant de la maison Sicyos & Genin, de Montréal, et M. H. Simard, représentant de la maison Renaud & Cie, de Québec, étaient en cette ville, hier.

—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de Mme A. T. Paré, professeur de musique, arrivée récemment des Etats Unis, que nous publions dans une autre colonne et qui a ouvert une salle de musique en cette ville.

—Avis aux cultivateurs qui ont du tabac à vendre.— M. J. U. Gervais, commerçant de tabac de Joliette, a l'honneur d'informer les cultivateurs, qu'il continue comme par le passé d'acheter le tabac canadien en feuille, au plus haut prix du marché. Venez le voir.

—Les Clercs St-Viateur des différentes maisons d'éducation de la Province, arriveront à Joliette, le 11 juillet courant, et entreront en retraite le 24 du même mois, les exercices devant se terminer le 31 courant. Cette retraite sera prêchée par un Révd Père Jésuite.

—MM. Paul et Alfred Denis, actuellement en visite à Ste-Julienne, étaient en cette ville, samedi dernier, et nous avons eu le plaisir d'avoir leur visite à nos bureaux.

—Un grand nombre de personnes tant de la ville que de la campagne, ont fait partie de l'excursion qui a eu lieu mardi matin, à la Ferme Expérimentale, à Ottawa.

—On annonce pour samedi, le 1er d'août prochain, l'apparition d'un grand cirque à Joliette, qui donnera deux représentations en cette ville, l'après midi et le soir. Les annonces concernant ce grand cirque seront publiées dans notre prochain numéro.

—Les jeunes Demoiselles entrant en vacance, apprendront sans doute avec plaisir, que Melles Casavant viennent de recevoir 15 doz. de beaux chapeaux blancs, "jaghorns" et sailors" qu'elles vendront à très bas prix. Qu'on se le dise. 2f.

—Au tirage du 24 juin, de la loterie, "Société Nationale de Sculpture" de Montréal, M. J. E. Ecrément, ancien notaire à St-Jacques de l'Acadigan, a été l'heureux gagnant du gros lot de \$1,500.

M. Ecrément ne peut regretter le 10 cts qu'il a donné et qui lui a rapporté ce joli montant.

—M. Camille Vincent, de St-Paul de Joliette, annonce à ses amis et au public, qu'il a transporté à Joliette, dans le magasin ci devant occupé par M. P. E. Beauré, marchand de meubles, son assortiment de voitures, harnais, provenant de la maison Henry de Montréal. M. Vincent sera à Joliette tous les samedis et espère recevoir sa part d'encouragement. 2f.

—Les personnes qui s'occupent de la confection des cadres, et qui désirent faire de l'encadrement promptement, sont priés de venir à l'établissement de A. Gervais, examiner la scie avec boîte d'onglette qu'il offre en vente. Il n'y a rien de plus perfectionné que cet instrument, et l'acheteur en retirera un grand profit en l'achetant. Avis aux ouvriers.

—N'oubliez pas d'aller faire teindre, nettoyer et repasser vos habillements, vos pardessus, vos robes, vos manteaux, vos nuages, etc., etc., chez M. Albert Gervais, libraire-imprimeur, Joliette, agent de la teinturerie à vapeur de Trois-Rivières. Les envois sont expédiés tous les mardis de chaque semaine et les frais de transport seront gratuits.

—M. et Madame Honoré Landreville, de Argyle, Minn., en visite à St-Paul de Joliette depuis quelque temps, sont repartis pour leur demeure, le 7 juillet courant. Plusieurs parents et amis sont allés les reconduire jusqu'à la station de Lavaltrie. M. et Mme Landreville emportent avec eux les meilleurs souvenirs de leur promenade au Canada.

—Lundi dernier a eu lieu à la porte de l'église paroissiale de Joliette, l'élection de deux commissaires d'école pour la paroisse de St-Charles Borromée. Sa proposition de M. Joseph Majeau et son ndé par M. Arthur Pelletier et M. Jos. Larochelle, M. Didier Cornélius a été réélue commissaire d'école par acclamation. M. Joseph Majeau, propose, secondé par M. Joseph Marcell, que M. Gilbert Forest soit élu commissaire d'école en remplacement de M. J. Marcell, adopté unanimentement. Cette assemblée était présidée par M. J. B. Dalphon.

—M. Joseph Masse, manufacturier de moulins à battre, cribles et voitures de charge, coin des rues DeLanaudière et St-Barthélemy, Joliette, P. Q.

Il appartient aux cultivateurs de venir voir mes moulins à battre, gros et petite, à vanner on non, faits sur les nouveaux patrons et d'après les plus grandes améliorations.

N'oubliez pas que j'ai aussi en mains des voitures de charge et que j'en prends les réparations de toutes sortes. Veuillez venir faire une visite à mon établissement, à l'adresse ci-dessus mentionnée, avant d'acheter ailleurs. Conditions avantageuses et termes faciles. 9juilletm.

ESSAYEZ-LE

Il guérit toujours

DR ED. MORIN & CIE, Québec, Messieurs,

Croyez que c'est avec plaisir que je joins ma voix à ceux qui ont été guéris par l'emploi de votre excellent remède, le "Vin à la Créosote de Hôte."

J'étais atteint d'une bronchite assez avancée quand je pris la résolution d'employer votre Vin Créosoté que vous recommandez contre la toux, la bronchite, etc. Je m'en procurai par l'entremise de votre voyageur et après en avoir pris deux bouteilles, je cessai de tousser et une expectoration abondante en fut le résultat.

Au bout d'une quinzaine de jours, j'étais presque guéri mais je n'en continuai pas moins son usage jusqu'à ce que ma bronchite fut définitivement guérie. Depuis ce temps qui date de près de cinq mois, je n'ai ressenti aucune indisposition provenant de mon estomac. Je vous remercie de la bonté de votre remède et soyez assuré que je vais le recommander à tous ceux qui seront atteints de la bronchite.

Je suis, etc., M. McNEIL, marchand, St-Pascal.

Abonnez-vous à L'ETOILE DU NORD, 50 cts par année seulement.

Une Leçon De Cuisine. Lorsque la recette demande une tasse de saindoux ou de beurre, mettez à la place les deux tiers d'une tasse de Cottolene, la nouvelle graisse. Elle améliore les aliments; elle améliore votre santé et économise votre argent. C'est aussi une leçon d'économie. La véritable COTTOLENE se vend partout en saux, portant la Marque de Fabrique "Cottolene" avec une tête de boeuf dans une couronne de fleur de cotonnier, sur chacun. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Wellington and Ann Sts., Montreal.

Aux porteurs de polices d'Assurance.

LETTRE DE REMERCIEMENT

Walter J. Joseph, Ecr., gérant général de la Union Mutual Life Insurance Company, de Portland, Maine, 162 rue St-Jacques, Montréal, P. Q.

CHER MONSIEUR, Je désire vous exprimer mes remerciements les plus chaleureux et ma sincère appréciation de la promptitude avec laquelle la Union Mutual Life Insurance Company, de Portland, Maine, a réglé la réclamation pour la somme de \$4,182.55, sous la police No 87,666, émise sur la vie de feu mon mari, Angus M. Thom, pour \$5,000.

Cette police entra en vigueur le 15 novembre 1887, et les primes ne furent payées que pendant une période de QUATRE ANNEES SEULEMENT, alors que mon mari, pour des raisons que j'ignore, cessa de payer ses primes à partir du 15 février 1892. Après sa mort, si prématurée, je fus surprise et reconnaissante en apprenant que cette assurance était encore en vigueur SOUS LES DISPOSITIONS DE LA LOI DE NON CONFISCATION DU MAINE, car il n'avait payé aucune prime depuis quatre ans, lors de son décès. Je suis donc très reconnaissante et ne puis qu'ajouter mon témoignage aux autres si nombreux de personnes qui ont bénéficié de LA LOI DE NON CONFISCATION DU MAINE qui régit vos polices.

En terminant, je désire vous remercier personnellement de la courtoisie et de la bonté dont vous avez fait preuve en réglant cette réclamation, et je puis vous assurer que ce sera toujours avec le plus grand plaisir que je recommanderai la UNION MUTUAL LIFE INSURANCE CO., chaque fois que l'occasion s'en présentera.

Veuillez me croire, Cher Monsieur, Bien sincèrement à vous, EMMA CASLER, Vve de Angus M. Thom.

Nous assurons les femmes au même taux que les hommes. Pour plus amples informations s'adresser à L. B. FONTAINE, Agent Union Mutual Life Ins. Co. BUREAU: RUE DELANAUDIÈRE, JOLIETTE, P. Q. TÉLÉPHONE 99.

COLLEGE NOTRE-DAME COTE-DES-NEIGES, MONTREAL, CAN. Ce Collège, dirigé par les Religieux de Ste-Croix, occupe un des sites les plus beaux et les plus salubres du Canada. Il a été établi pour donner une éducation chrétienne à des enfants qui se préparent au cours classique ou au cours commercial. Ces enfants reçoivent à tous les stades qu'ils sont habitués à trouver dans leur famille. Le français et l'anglais sont enseignés avec une égale attention. De plus, les enfants sont reçus pour la vacance. L. G. GIFFORD, C.S.C., SUP.

DEUX MINUTES... SUFFISANT pour arrêter le mal de dents le plus violent à l'aide de la Gomme du Dr Adam 10 Cents EN VENTE PARTOUT. ROD. CARRIERE, MONTREAL.

FUSILS OFFRE SPECIALE. Notre nouveau Fusil le "Complexe" à deux coups. Chargement à la culasse, canon en acier Anglais, laminé ou Damasquiné, mécanisme le plus moderne (châssis rebondissants, extracteurs automatiques, engrenement modifié), croque en moyeu circulaire, hausse, 10 en 12 calibre; complet avec assortiment d'outils de recharge et de nettoyage, envoyé par express C. O. D. pour \$20.00, dont \$1.00 doit être envoyé avec la commande. Envoyez une étiquette pour catalogue de fusils, etc., etc. T. W. Boyd & Son, 164 Notre-Dame, Montréal.

ROYAL BLACKLEAD LE POLI "ROYAL BLACKLEAD" CONSERVE SON LUSTRE MEME SUR UN POELE CHAUFFE ROUGE. 30 ans d'usage ont démontré que le "Royal" est le poli le plus économique sur le marché. TELLIER, ROTHWELL & CIE Sculs Fabricants, MONTREAL.

TEES Pupilles et Bibliothèques de tous genres & CO. Ecrivez pour catalogue 300, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

VIN DE QUININE DE CAMPBELL Rend le sommeil et l'appétit pour les invalides UN TONIQUE PARFAIT RECOMMANDÉ PAR LES MEDECINS EXIGEZ LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL, ET MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL Le célèbre spécifique français pour la guérison des Rhumes, Consommation, Bronchite, Grippe, Coqueluche, etc. 25c. la bouteille. En vente dans toutes les pharmacies et épiceries.

MARIAGES. —A Webster, Mass., le 22 juin, M. Joseph Hénault, pharmacien, ancien élève du Collège Joliette, conduisait à l'autel Mlle Florentine Remy, aussi de Webster. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révd M. Legris, curé. L'heureux couple est aussitôt parti pour le Canada en voyage de noces.

MARIAGE A JOLIETTE. —Mardi matin, à l'église paroissiale, M. Joseph Marion, médecin, fils de M. Rémy Marion, rentier, conduisait à l'autel, Delle Marie-Louise Prud'homme, fille de feu M. J.-Bte. Prud'homme, en son vivant, bourgeois de cette ville. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révd M. Marion, frère du marié. M. Pierre Prud'homme, officier public dans l'un des départements administratifs d'Ottawa, s'rvait de père à la mariée. La cérémonie de l'union conjugale a été des plus imposantes. Le chant et la musique ont été de façon à en relever l'éclat.

NAISSANCES. —A Joliette, le 5 juillet courant, l'épouse de M. Azario Racotte, une fille qui reçut au baptême, les noms de Marie-Barthe-Adrienne Parrain et marraine, M. Herménégilde Pelletier et son épouse. —A Joliette, le 8 juillet, l'épouse de M. J. S. Boulet, une fille. —A Joliette, le 8 juillet, l'épouse de M. Wilfrid St-George, un fils. —A Montcalm, le 5 juillet, l'épouse de M. Mizal Venne, une fille. Par rain et marraine, M. Prosper Coderre et Delle Alexina Venne.

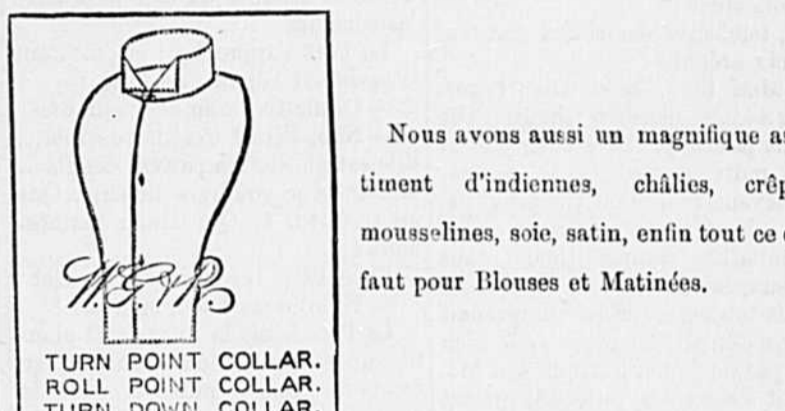
Par son pouvoir curatif hautement concentré, la Salsepareille d'Ayer est le remède pour le sang, le meilleur et le plus économique.

COLONNE DU "BON MARCHÉ"

BLOUSES ! BLOUSES !



Pour trouver le plus beau choix de Blouses et Matinées toute faites il faut rendre visite au "BON MARCHÉ".



GUIBAULT & GRAVEL

(BLOC LACHAPPELLE, PLACE DU MARCHÉ, - - JOLIETTE.)

Les remerciements d'une mère

Elle dit ce que les Pilules Roses ont fait pour son enfant

Elle souffrait de la danse St-Vitus, perdit l'usage de son côté droit et devint presque aphone. Guérie en quelques semaines.

De la "Gazette", d'Ymmer, Qué.

De toutes les découvertes faites en médecine pendant ce grand âge de progrès, rien n'a fait autant pour soulager les souffrances de l'humanité que les Pilules Roses du docteur Williams. Nous pensons qu'il n'y a pas un homme dans ce vaste territoire où la puissance de guérison de ce remède favori ayant été mise à l'épreuve, ne soit sortie triomphante de l'épreuve. C'est un grand remède et le bien qu'il accompli ne peut être que faiblement estimé. Il y a beaucoup de personnes dans Ymmer qui parlent en termes élogieux des Pilules Roses du docteur Williams et dans leur nombre se trouve la famille de M. John Smith, le forgeron et charbon bien connu. Ayant appris que sa fille, Mlle Minnie, avait quatre toites la guérison fut effectuée d'une façon radicale et tous symptômes de la maladie disparus. Ceci se passait vers la fin du mois de juin dernier et depuis ce temps-là il ne s'est point produit de rechute du terrible mal. Pendant que Minnie prenait les pilules elle prit du poids et sa santé générale s'améliora beaucoup. Mme Smith dit aussi que sa plus jeune fille eut des symptômes de ce même mal, mais l'emploi des Pilules Roses la fit disparaître rapidement. Les Pilules Roses du docteur Williams sont offertes en confiance qu'elles sont le seul remède sûr et infailible rénovateur du sang et restaurateur des nerfs et que l'usage l'on en fait un essai consciencieux le mal et la souffrance sont vaincus. Elles font le sang riche et rouge quand les autres remèdes faillissent. Vendues par tous les commerçants ou envoyées par la maille sur réception de 50 cents pour une boîte ou de \$2,50 pour six boîtes, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont., ou Schenectady, N. Y. Méfiez-vous des contrefaçons et refusez les substitutions sans valeur que l'on prétend "aussi bonnes".

Le Syndicat de Joliette.

Le magasin populaire en face du marché, Joliette.

Ce nouveau magasin, établi depuis le printemps dernier, tient un des premiers rangs avec les anciennes maisons de commerce de Joliette.

Les prix sont toujours réduits et à meilleur marché que n'importe quelle autre maison.

Ce magasin a été ouvert au public le printemps dernier avec un FOND DE BANQUEROUTE acheté à bonnes conditions et offre des avantages extraordinaires au public acheteur.

Aussi,

il est bien compris parmi le public que ce magasin a déjà une forte clientèle et qu'il l'a mérité à plus d'un titre vu son bon marché.

Les pratiques seront toujours servies avec bonne attention, politesse et courtoisie.

Les ventes strictement un seul prix, pour argent comptant.

18juin11f.

Mme A. T. Paré,

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Donne des leçons de Piano, de Solfège, d'Harmonium et d'Orgue, à sa résidence ou à domicile.

Prix modérés. Conditions faciles. Etudes sérieuses. --- Musique nouvelle.

Salle de musique à la résidence de M. Euclide Lachapelle, marchand de chaussures, Joliette.

9juillm.

—Les membres de la Cour St-Barthélemy de l'ordre des Forestiers Catholiques de cette ville sont priés de se réunir mardi prochain jour de leur assemblée régulière.

Feuilleton de L'ÉTOILE DU NORD. —No 22.

# ESCLAVAGE

X

La mourante avait suivi de son oeil ardent la direction indiquée; puis, un sourire animant son pauvre visage, déjà convulsé par la mort prochaine :

—Des péchés!... Mais je n'ai jamais fait de mal. Je t'ai toujours aimé, Milo... je me suis montrée très brave... J'ai tué mon ennemi. Il l'écoulaient haletant.

—Tu as tué, toi, Ghella? —Oui, j'ai imité ton courage. Tu lançais des flèches sur tes ennemis. Il cacha son visage dans ses mains.

Ah! songeait-il, pauvre infidèle plongé dans les ténèbres de l'erreur! Pauvre Ghella, qui se glorifiait d'avoir versé le sang!

Elle l'interrogeait d'un regard anxieux : —Est-ce mal de tuer son tyran? Je croyais que c'était brave. Tu le disais autrefois.

Ils se regardaient tous les deux, l'émotion suffoquant Milo. Pour lui, pour le retrouver, elle avait frappé mortellement.

Et, tombant à genoux, il cria d'une voix ardente : —Mon Dieu, mon Dieu! pardonnez à ma pauvre Ghella; elle ne sait pas ce qu'elle a fait.

La mort approchait, la respiration devenait de plus en plus pénible; la mourante n'avait plus qu'une faible plainte; mais, dans ses yeux, la flamme de la fidélité brillait toujours.

Elle comprenait bien qu'elle allait mourir; elle n'en avait pas de peine, puisque son Milo était à ses côtés, puisqu'il posait la main sur son front, et prenait une voix si douce pour lui dire :

—Ghella, ma bien aimée... Un moment il dut la quitter. Elle le suivait de ses yeux mourants encore agrandis. Dans la source voisine il plongea sa coupe de coco; puis il s'approcha de la pauvre africaine; sa voix se faisait grave; elle en fut impressionnée.

—Ghella, dit-il, il faut croire à Dieu; à un Dieu que tu vas connaître et qui est si bon. Il a voulu mourir en croix pour sauver les hommes. Il faut aussi te repentir.

Elle fit un suprême effort et parvint à balbutier : —Je crois à tout ce que tu me dis, Milo... je me repens.

Et lui, se penchant vers elle, et tremblant d'émotion, versa l'eau rédemptrice sur la tête de la pauvre esclave infidèle :

—Je te baptise au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

La mourante s'éteignait graduellement, n'ayant plus de vivant que son regard, qui semblait interroger et attendre. Milo demeurait en prière, et des larmes amères coulaient le long de ses joues.

Le marché prenait fin; les tentes se pliaient; marchands, acheteurs, troupeaux, s'en allaient avec les derniers rayons du jour. Les séparations étaient irrévocables. Les familles allaient être dispersées sans jamais pouvoir se rejoindre. Jamais plus les mères n'auraient de nouvelles de leurs enfants; et, jamais, les enfants n'entendraient parler de leurs mères. Mais pourquoi pleurer? Elles sont si inutiles, les larmes de l'esclave!

Ghella respirait faiblement. Le crépuscule d'Afrique passait dans l'air avec ses teintes irisées et fugitives. La nuit arrivait silencieuse et lente. Dans le ciel, les étoiles se levaient par milliers; l'air était si calme qu'on percevait le bruit des rames battant l'eau du lac. Beaucoup de vendeurs et d'acheteurs s'éloignaient en pirogues.

Milo, maintenant, parlait tout près de l'oreille de l'agonisante; il essayait, par des paroles d'espérance, de lui adoucir ce dernier sombre passage qui conduit à la clarté. Elle entendait encore cette voix aimée, qui la consolait, et cette voix semblait s'éloigner de plus en plus. Elle l'entendait comme un son qui s'évanouit peu à peu. Ses yeux ne voyaient plus ni Milo ni les rayons d'étoiles; ils étaient déjà voilés, et puis, elle poussa un léger soupir; ce fut le dernier.

Et Milo se mit à sangloter; il demeurait à genoux sur le sol près de la morte.

Oui, il l'avait revue, sa chère Ghella; il l'avait revue pour la perdre aussitôt, pour la voir mourir de lassitude et de souffrance...

Il se jeta dans les bras du Père, qui, en ce moment, arrivait pour s'embarquer; l'heure du départ était venue.

—Elle est morte! Elle est morte! Elle m'aimait tant! Si tu savais, Père, tout ce qu'elle a souffert? Re-

garde comme les méchants l'ont torturée. Regarde! Elle était si belle! Elle n'est plus qu'une ombre.

Il considérait, d'un air sombre, le corps diaphane. Qu'il avait fallu peu d'efforts pour que l'âme s'en échappât! Il fermait les yeux de la morte; il lui joignait les mains; puis, s'étant fait apporter une pioche, il se mit à creuser, lui-même, une tombe sous le grand arbre... Il ne voulait pas que le pauvre corps de la jeune reine devint la proie des fauves; il ne voulait pas que ses os blanchis fussent dispersés sur la plaine. Il creusait profondément; et, à chaque coup de pioche, il frémissait d'angoisse. Il prit dans ses bras, la jeune morte. Oh! qu'elle était légère! Il la posa doucement sur le lit où elle dormirait si longtemps; il cueillit quelques fleurs; il les jeta en pluie; et les blancs lisérons, les rouges amaryllis, couvrirent le corps d'ébène. Puis, brusquement, il fit retomber la terre.

Alors il eut un accès d'horrible désespoir. Sa nature sauvage reprenait; il appelait : Ghella! Ghella! Il mettait, dans son appel, le même accent désespéré qui, tant de fois, avait vibré dans la voix de la jeune Africaine quand elle appelait : Milo!

Elle non plus ne répondait pas. Toute la distance du ciel à la terre les séparait.

Le Père s'approcha; et, mettant la main sur l'épaule de Milo : —Calme-toi, mon cher enfant.

—Non, Père! c'est impossible... Elle est morte, ma pauvre Ghella... Moi aussi je voudrais mourir... Que me reste-t-il? Qui aimer maintenant?

Et le Père, lui montrant le ciel : —Tu aimeras Dieu, mon fils!

Le Père bénit la tombe. Il planta, sur le tertre, deux branches en forme de croix; puis, prenant la main de Milo, il l'entraîna vers la pirogue, laissant au chant des oiseaux et au bruissement des feuilles le soin de bercer la morte.

XI

Le cœur de Milo avait été cruellement déchiré par la mort de Ghella. Durant de longs jours, il l'avait amèrement pleuré. Mais Dieu console, avait dit le Père; Dieu apaise les chagrins. Milo l'avait enfin compris; peu à peu l'excès de sa douleur s'était calmé, et, désormais, contribuait à dresser la Croix divine sur le sol de l'Afrique serait le but unique de sa vie.

Depuis un temps assez long, il se tenait à genoux devant le Christ, le visage baigné de larmes.

Puisque Ghella était morte, puisque le village dont il devait être le roi avait été ravagé et détruit, la religion remplacerait tout pour lui. Il voulait être un ouvrier de l'Evangile, enseigner le champ dans lequel croîtrait un nouveau peuple.

Sa prière terminée, il s'approcha du missionnaire.

—Père, je voudrais te parler. Ils quittèrent la chapelle, et, sous la véranda rustique, devant le Grand-Lac, Milo fit part de ses projets.

—Je suis résolu, dit-il, à travailler au salut de l'Afrique. Je désire partir pour l'Europe. Au pays des Blancs, j'étudierai, j'apprendrai tout ce qu'on peut apprendre. On m'enseignera à soigner les malades, à manier les armes, et puis, quand je serai savant, je reviendrai. Je l'accompagnerai dans tes voyages, je montrerai aussi, aux chrétiens de nos villages, comment se défendre; et, si les méchants nous attaquent, nous aurons des armes et nous saurons nous en servir.

Le père semblait l'approuver du regard.

Il s'exaltait, et la voix ardente : —Oui, je voudrais aller m'instruire en Europe, et être ainsi plus capable et plus digne de consacrer ma vie au salut de mon pays.

Longtemps ils causèrent sous la véranda. Un souflet tiède, plein de parfums de fleurs à l'odeur subtile et capiteuse, plein aussi de bestioles ailées phosphorescentes, les enveloppait. Milo faisait, en son cœur, ses adieux à son pays.

—Père, ce qui gonfle mes paupières, ce qui oppresse mon âme, c'est la pensée de te quitter. Tu m'as si bien consolé à la mort de Ghella! tu trouvais des mots du ciel qui calmaient mon chagrin. Que ferai je loin de toi?

Le Père regardait son enfant, de son air bon et grave, mais, au fond, bien remué par cette affection profonde, par cette reconnaissance sans bornes, bien navré aussi de ce départ du jeune noir.

—Comment, reprenait Milo, ne t'aimerais-je pas? Tous ceux qui te connaissent ne peuvent que te vénérer. Ta parole est douce. Quand on fait le mal, tu ne reprends pas avec colère, mais avec tristesse. Je te promets de me rappeler toujours

tes enseignements. Là-bas, comme ici, je t'obéirai.

Et ses grands yeux noirs, semblables à l'ébène, exprimaient une reconnaissance sans limites.

—Père, c'est toi qui m'as montré le chemin que je dois suivre. Toi m'as sauvé de l'abîme. Je souffre de te quitter. Pourtant, je veux partir.

Il saisit la main du missionnaire, puis il resta immobile, anxieux, ne parlant plus. Le Père serrait la main noire, et, lui aussi, restait muet, les yeux pleins de larmes.

Quand le fils quitta son père, l'ami son ami, il y a comme un redoublement d'affection; les cœurs se versent l'un dans l'autre.

Six semaines plus tard une caravane se mettait en marche. L'occasion était favorable. Milo accompagnerait d'héroïques explorateurs, venus jusqu'au Tanganyika, et qui retournaient en Europe.

[A suivre.]

## La Salsepareille d'AYER.

612 Village St. Michel, P. Q. *J'ai pris un grand nombre de médicaments dans une cure, mais sans succès, ce n'est que la Salsepareille d'Ayer, que j'ai prise, qui m'a guérie de mon mal.* E. W. W.

Elle en a Guéri d'Autres, Elle vous Guérira.

## Marché de Joliette.

Samedi, 4 Juillet 1896.

GRAINS. \$ cts. \$ cts.

Avoine par minot.....0 35 0 37  
Orge par 50 lbs.....0 60 0 70  
Blé par minot.....0 00 0 00  
Pois par minot.....0 85 0 90  
Sarrasin 50 lbs.....0 55 0 60  
Blé d'Inde par minot.....0 50 0 60  
Graine de mil do.....1 75 2 00  
Graine de trèfle par lbs. 0 08 0 10  
Graine de trèfle blanc.....0 12 0 15

VIANDES

Lard par 100 lbs.....6 00 6 50  
Lard frais par lbs.....0 08 0 10  
Lard salé do.....0 10 0 11  
Bœuf par lbs.....0 05 0 08  
Mouton par lbs.....0 06 0 08  
Agneau par quartier.....0 50 0 70  
Veau do do.....0 60 0 75

VOILAILES ET GIBIERS

Poules par couple.....0 60 0 75  
Poulets do do.....0 00 0 00  
Dinde do.....1 40 1 50  
Oies do.....0 00 0 00  
Perdrix do.....0 00 0 00

LEGUMES ET FRUITS.

Patates (2 minots).....0 35 0 40  
Navets par minot.....0 25 0 30  
Carotte do.....0 25 0 30  
Oignons par minot.....0 75 0 80  
do par treize.....0 10 0 12  
Ail par tresse.....0 12 0 15  
Fèves par minot.....1 00 1 25  
Choux (la pomme).....0 05 0 08  
Noix par minot.....0 00 0 00  
Pommes par minot.....0 00 0 00

LAITERIE ET DIVERS.

Bourre frais par lbs.....0 12 0 15  
do salé do.....0 10 0 12  
Œufs par douzaine.....0 09 0 10  
Saïndoux par lbs.....0 10 0 12  
Sucre par lbs.....0 07 0 08  
Sirop d'érable par gallon.....0 65 0 70  
Miel par livre.....0 13 0 15  
Laine par livre.....0 40 0 50  
Laine encheveaux par lbs. 60 0 65  
Savon.....0 05 0 06  
Peaux par livre.....0 02 0 03  
Foin par cent bottes.....8 00 8 50  
Foin par botte.....0 10 0 12  
Paille par botte.....0 06 0 08  
Étoffe la verge.....0 50 0 60

JOSEPH LEDUC, Clerc du Marché.

## N. Léveillé

MARCHAND-TAILLEUR  
Employé pendant 18 ans à la maison  
L. C. DeTonnancourt,  
138 1/2 RUE SAINT-LAURENT,  
MONTREAL.

Toujours en magasin un grand assortiment de Draps, Casimirs, Tweeds de première qualité et de Patrons les plus nouveaux. Meilleur marché que partout ailleurs. Coupe parfaite et garantie. Une visite de votre part est sollicitée. 13 fév. 1 an.

AVIS AUX MARCHANDS ET AUX PARTICULIERS.

MM. J. S. Boulet & Cie., informent le public qu'ils discontinuent la fabrication des chaussures. En conséquence, ils offrent à prix réduits, l'immense assortiment qu'il ont en magasin, consistant en chaussures de toutes sortes pour hommes, femmes et enfants, ainsi qu'un assortiment considérable de toute espèce de cuirs et de fournitures pour cordonniers.

7 mai 6m



Comme un Navire Sur la Mer Orageuse.

El Fountain St., WORCESTER, MASS., Oct. 1894. J'ai souffert d'une maladie de cœur pendant 5 ans, telle que je ne suis jamais revenu à la normale. Avant cela je perdais la respiration, j'avais des sensations de froid dans la tête, je voyais des étincelles devant mes yeux, puis je perdais connaissance. Je d'aurais aussi très peu et j'avais toujours peur que quelque chose d'insolite n'arrive. Mais Dieu merci après avoir pris 2 bouteilles du Tonic Nerveux de Koenig, je suis bien, après avoir été si près de la tombe, et malgré qu'on fut certain que j'aurais une autre attaque, voilà 6 mois maintenant de cela et je ne ai pas eu aucun accès.

WILL HICKEY.

Mrs. Brown, du No. 8 Rue Liberty de la même ville écrit, qu'elle a été guérie par le Tonic Nerveux du Père Koenig d'une maladie de cœur et du foie après avoir souffert pendant 5 ans.

Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille d'essai. A n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres reçoivent cette médecine gratis. Ce remède a été préparé par le Dr. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill. Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS : E. McGale, 2123, rue Notre-Dame, Montréal. Laroche & Cie, Québec.

ETABLIE EN 1846  
La Fonderie de Joliette, JOLIETTE, P. Q.

DU NOUVEAU POUR 1896

Cette manufacture offre en vente un grand nombre de Moulins à Battre pour deux chevaux. Moulins qui vanne à un cheval.

Hache Paille No 12 à la main ou avec deux chevaux.

Hache Paille No 9 à la main ou avec un cheval.

Hache Legumes, Charrues en acier et en fonte. 9ms 1a.

## DEPOT A JOLIETTE

JOHN LABATT BREWER  
LONDRES  
ALE & STOUT

10 GOLD MEDALS AWARDED AT THE WORLD'S EXHIBITIONS

NOUS CONSEILLONS AUX HOTELIERS ET AUX Marchands licenciés D'AVOIR TOUJOURS CETTE Célèbre Bière DANS LEUR MAISON DE COMMERCE.

Elle n'est pas surpassée.

Vous pouvez vous en procurer chez S. P. CHAMPOUX, Marchand-Epicier, Seul agent pour le District de Joliette.

J. B. LAFRENIERE, PROFESSEUR DE PIANO, VIOLON, CORNET, CLARINETTE, Etc. Bureau chez M. Jubinville, en face du Collège, rue St-Charles Borromée, Joliette. Leçons données à domicile et à bas prix. 546a.1a.

## MACHINES A GOUDRE

NOUVELLE-WILLIAMS  
La meilleure du monde, à vendre à de bonnes conditions. Machines Nouveau Raymond, Daves et Harney, à vendre à très bas prix. Réparations aux vieilles machines. Toujours en mains un assortiment complet d'huile, aiguilles, etc., etc., et tout ce qui appartient aux machines à coudre en général.

PIANOS FEATHERSTON  
EVANS BROS, KARN DE PREMIER CHOIX.

ORGUES THOMAS et DOHERTY, les styles les plus variés.

Le tout à condition libérale.

M. ROBITAILLE est aussi agent de voitures d'une des meilleures manufactures d'Ontario. Ceux qui auront besoin de voitures, allez voir ses prix et ses conditions.

Une visite est sollicitée.

## J. C. ROBITAILLE,

Seul magasin de ce genre à Joliette.

## JOLIETTE, P. Q.

## VOUS QUI ETES CHAUVES

Vous dont les cheveux, autrefois NOIRS ou BLONDS, sont devenus prématurément gris, lisez attentivement les témoignages importants qui suivent.

TÉMOIGNAGE DE O. N. FRÉCHETTE, ECR., L. ROBITAILLE, ECR., Pharmacien, CHER MONSIEUR. Permettez-moi de vous offrir mes félicitations au sujet de votre excellente préparation, le RESTAURATEUR DE ROBSON, dont j'ai eu occasion d'apprécier les effets tout à fait merveilleux. Sur la recommandation d'une personne qui s'en servait, je me procurai une bouteille de ce Restaurateur, pour voir s'il aurait pour effet d'arrêter la chute de mes cheveux qui tombaient rapidement. J'en avais à peine fait cinq à six applications que mes cheveux cessèrent de tomber. Je recommanderai certainement à tous les RESTAURATEUR DE ROBSON à toutes personnes souffrant du même inconvénient.

Bien à vous, O. N. FRÉCHETTE, Représentant la Maison Ira Gould & Fils, Montréal, 21 Novembre 1890.

TÉMOIGNAGE DE M. L. NOTAIRE U. LIPPÉ, ST-JEAN-DE-MATHA. Représentant du Comité de Joliette au Parlement Fédéral. On fait usage depuis plusieurs années dans ma famille du RESTAURATEUR DE ROBSON pour la chevelure, et l'on se trouve très bien sous tous rapports de son emploi. Non-seulement ce Restaurateur rend aux cheveux gris leur couleur naturelle, mais il en prévient la chute et favorise leur croissance. Suivant moi le RESTAURATEUR DE ROBSON est la préparation par excellence pour les cheveux.

U. LIPPÉ N.P. St-Jean-de-Matha, 15 Janvier 1886.

TÉMOIGNAGE DE CHARLES TELLIER, ECR., MARCHAND, ST-FÉLIX-DE-VALOIS. Je fais usage, depuis plusieurs années, du RESTAURATEUR DE ROBSON. Cette excellente préparation m'a donné la plus entière satisfaction pour les raisons suivantes : 1o Grâce à son usage, les cheveux recouvrent leur couleur primitive. Ainsi, mes cheveux, blanchis depuis plus de trente ans, sont revenus blonds comme dans le temps de ma première jeunesse. 2o Mes cheveux tombaient depuis longtemps lorsque je commençai l'usage du RESTAURATEUR DE ROBSON. Je n'avais pas encore employé la moitié d'une bouteille qu'ils cessèrent de tomber. Aujourd'hui mes cheveux tiennent mieux que jamais.

Ma femme, qui souffrait du même inconvénient (chute de cheveux), a employé le Restaurateur avec un succès tout aussi satisfaisant.

Mon fils, âgé de vingt-quatre ans, après une maladie de plusieurs mois, voit tomber ses cheveux de manière à lui faire croire qu'il allait devenir tout à fait chauve, quand, sur ma recommandation, il se met à faire usage du RESTAURATEUR DE ROBSON, dont l'emploi non-seulement arrête de suite la chute de ses cheveux, mais les fait pousser de nouveau et très vigoureusement.

En outre de ces qualités ci-dessus mentionnées, le RESTAURATEUR DE ROBSON nettoie la tête d'une manière vraiment admirable. Les peaux sèches disparaissent sans retard...

CHARLES TELLIER. St-Félix-de-Valois, 19 Mars 1888.

LE RESTAURATEUR DE ROBSON EST EN VENTE PARTOUT A 50 cts la bouteille.

## L. Z. MAGNAN, MANUFACTURIER DE Biscuits et sucreries DE TOUTES SORTES EN GROS SEULEMENT JOLIETTE, P. Q.

M. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la qualité de sa marchandise.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de Tabac manufacturé de la MANUFACTURE DE JOLIETTE ainsi que du tabac en feuille.

M. Magnan aura toujours en mains, le célèbre Vinaigre de Drouin, Frères & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Les meilleurs certificats peuvent être donnés, car l'analyse en a été faite et démontre sa haute qualité.

Essayer-le. 1er Jan. 96 la

## Dr A. MAGNAN B. M. M. G. RUE MANSEAU, Ancienne résidence de G. A. Champagne, Avocat, JOLIETTE.

CONSULTATIONS.—De 9 à 12 hrs A. M., de 2 à 5 hrs P. M. et de 7 à 8 hrs P. M. 30 juin 95. 1 a.

—Les cultivateurs qui auraient de la cire d'abeille à vendre, trouveraient à la placer avantageusement on s'adressant à Albert Corvala, libraire, Joliette.

## VIN STE-EMELIE ! Dr A. MAGNAN TONIQUE FORTIFIANT STIMULANT. J. S. AYBRAM, JOLIETTE, P. Q.

Ce vin produit une grande quantité de sang, étant de pur raisin; il est le sauveur des personnes faibles de sang et de constitution malade. —En vente chez— MM. R. Stafford, S. P. Champoux, G. Champoux, G. Lafortune, Camille Barrette, Joseph Roy, Joliette.

Abordez-vous à L'ÉTOILE DU NORD. 50 cts par année seulement.